Document generated on 10/12/2024 4:20 a.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Assassins en tous genres

Sylvie Saint-Laurent-Vézina, *Armé et dangereux*, Sherbrooke, GGC, 1997, 270 p.

Micheline Choquet, *Ce service inestimable*, Chicoutimi, JCL, 1997, 280 p.

Robert Malacci, *Lames soeurs*, Québec, Alire, 1997, 248 p.

Geneviève Forest

Number 91, Fall 1998

URI: https://id.erudit.org/iderudit/37957ac

See table of contents

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this review

Forest, G. (1998). Review of [Assassins en tous genres / Sylvie Saint-Laurent-Vézina, *Armé et dangereux*, Sherbrooke, GGC, 1997, 270 p. / Micheline Choquet, *Ce service inestimable*, Chicoutimi, JCL, 1997, 280 p. / Robert Malacci, *Lames soeurs*, Québec, Alire, 1997, 248 p.] *Lettres québécoises*, (91), 27–28.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

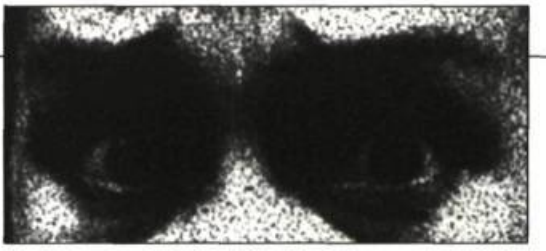
https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Sylvie Saint-Laurent-Vézina, *Armé et dangereux*, Sherbrooke, GGC, 1997, 270 p., 21,95 $.
Micheline Choquet, *Ce service inestimable*, Chicoutimi, JCL, 1997, 280 p., 19,95 $.
Robert Malacci, *Lames sœurs*, Québec, Alire, 1997, 248 p., 12,95 $.

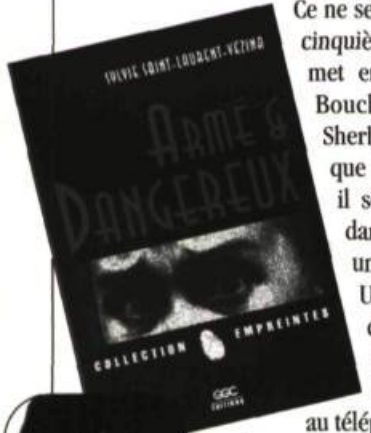


Assassins en tous genres

La violence, le meurtre et le faux-semblant sont les motifs éternellement recyclables du roman policier. À ces éléments, il faut ajouter la femme : victime ou limier, elle est toujours là, au centre du jeu.

POLAR
Geneviève Forest

UN FAIT, LA FEMME EST GÉNÉRALEMENT l'enjeu du polar. Elle apparaît encore trop souvent, en effet, comme la victime toute désignée de fous furieux sadiques. Mais, à dire le vrai, on s'attendrait à ce que les écrivaines, nombreuses à investir le genre, révisent quelque peu les vieux clichés.



Ce ne sera pas exactement le cas avec *Armé et dangereux*, le cinquième roman de Sylvie Saint-Laurent-Vézina. L'auteure met en scène deux amies, Stéphanie Labelle et Denise Boucher, qui travaillent dans une bibliothèque de Sherbrooke. La première est plutôt douce et naïve tandis que la seconde, brusque et sarcastique, présente comme il se doit une personnalité antithétique. Nous sommes dans l'ordre de la traditionnelle opposition primaire, une recette qui a fait ses preuves.

Un soir, Stéphanie se rend chez sa tante et y surprend deux voleurs. Malgré qu'on lui ait fortement recommandé de se taire, elle porte plainte à la police. Commencent alors les ennuis : Stéphanie est harcelée au téléphone, son appartement est « visité »... Heureusement que le caporal Raymond Hamel, sauveteur de dames en détresse, est là. À bien y penser, il est même omniprésent, comme s'il suivait Stéphanie à la trace. Gentil, prévenant, sécurisant, il séduit la jeune femme, mais Denise se méfie dès le début de cet homme qui est en effet tout autre.

Sylvie Saint-Laurent-Vézina

Avatar de *Sleeping with the Enemy*, le film qui devait lancer Julia Roberts, *Armé et dangereux* est un bien piètre suspense. Tout au plus goûtera-t-on quelques-uns des mots d'esprit de Denise, à qui l'auteure prête parfois des reparties percutantes et extrêmement efficaces. Mais cette histoire banale, divisée en quarante-cinq chapitres qui portent chacun un titre de film — Denise étant une cinéphile boulimique —, ne s'étire que trop. On aura trop vite compris, dans ce livre écrit sans style, que le caporal Hamel est un gros macho manipulateur.

Le complot des blouses blanches

Ce service inestimable, premier roman de Micheline Choquet, n'est pas mieux mené. L'auteure nous plonge dans le quotidien de l'hôpital Métropolitain, un établissement cité en exemple dans tout le réseau de la santé. Phénomène unique en ces temps de compressions budgétaires sévères, l'hôpital affiche des finances remarquablement équilibrées. Cela tient, pourrait-on croire, à l'excellence de la gestion. Or, les bons résultats du Métropolitain sont en réalité attribuables à des initiatives sordides.

On ne vendra pas la mèche en précisant qu'ici l'euthanasie se pratique sur une vaste échelle : l'auteure dévoile le pot aux roses d'entrée. À Marie-Hélène, une jeune infirmière qui vient de commettre une faute professionnelle, le grand neurochirurgien Mark Hopkington donne une chance de se racheter. Le service de chirurgie compte un patient plongé dans un coma végétatif (on le surnomme « le bel au bois dormant ») : « Ce jeune homme est foutu. Il ne reprendra jamais conscience. [...] Il a autant d'avenir qu'une fougère », explique le Dr Hopkington à Marie-Hélène. Le médecin lui demande donc de mettre fin à « ce petit jeu bien cruel » qui consiste à maintenir le patient en vie.

Marie-Hélène, qui a des scrupules, subit le chantage de sa supérieure, la revêche garde Green ; elle préférera démissionner. Le jeune comateux mourra néanmoins, et d'autres malades — un cancéreux en phase terminale, par exemple — connaîtront bientôt le même sort.

Pour l'infirmière Anne Lambert, qui reprend du service après un long congé, il règne au Métropolitain une atmosphère pour le moins étrange. Celle-ci, assez vite, fera les liens qui s'imposent : ceux qui forment le « comité d'éthique » — drôle de comité, d'ailleurs, auquel siègent notamment une femme de ménage et un préposé aux bénéficiaires ! —, dans cet hôpital dépourvu d'unité de soins palliatifs, ne seraient-ils pas des assassins ?

La plupart de ces personnes, parmi lesquelles on trouve une pharmacienne et des infirmières (donc des professionnelles en principe soumises à un code de déontologie strict), sont persuadées en leur âme et conscience d'agir pour le bien des malades. Assez invraisemblable, me semble-t-il. Le plus candide des lecteurs aura tôt fait de deviner que ces euthanasies massives, pratiquées d'une façon défiant l'éthique la plus élémentaire, obéissent à des motifs purement comptables.

Ce service inestimable s'inscrit certes dans l'air du temps, mettant en scène un centre hospitalier obsédé par le rendement financier plutôt que par la qualité des soins. Mais avec son médecin (Hopkington) et

vient de paraître

Chez les Éditions Perce-Neige 1998

Léonard Forest
La jointure du temps
essais (95 p.)
12,95$

Mario Thériault
Terre sur mer
nouvelles (134 p.)
12,95$

Gérald Leblanc
Moncton Mantra
roman (144 p.)
14,95$

Éric Cormier
À vif tel un circoncis
poésie (131 p.)
12,95$

Guy Arsenault
Jackpot de la pleine lune
poésie (83 p.)
9,95$

Marc Arseneau
L'Éveil de Lodela
poésie (72 p.)
9,95$

Collection Acadie Tropicale

Poètes de la Louisiane

Jean Arceneaux
Suite du loup
poèmes, chansons
et autres textes (105 p.)
12,95$

Zachary Richard
Faire Récolte
poésie (131 p.)
avec Disque compact
24,95$

Les Éditions Perce -Neige

140, rue Botsford, suite 22, Moncton, N.-B. E1C 4X4
Tél. : (506) 383-4446 Téléc. : (506) 857-2064
Courriel : bourquep@nbnet.nb.ca
Distribution en librairie : Diffusion Prologue, tél : 1 800 363-2864

son sous-ministre dépourvus de scrupules, le roman apparaît comme un avatar de la très surestimée série *Urgence*. Ce suspense cousu de fil blanc rappelle aussi, dans une moindre mesure, le très convaincant *Coma*. Dans ce film troublant réalisé par Michael Crichton, le chef d'un service de chirurgie s'adonnait au lucratif trafic d'organes et bénéficiait, grâce aux patients hospitalisés pour une intervention mineure, d'une inépuisable source de matière première. On peut déplorer que Micheline Choquet n'ait pas eu autant d'inspiration.

Micheline Choquette

Les sept nains meurtriers

Heureusement qu'il y a l'étonnant Robert Malacci — et quelques autres — pour nous réconcilier avec le polar québécois. Robert Malacci, c'est à la fois le pseudonyme de l'auteur et le nom de son héros (tout comme San Antonio est le pseudonyme de Frédéric Dard et le nom de son célèbre narrateur). Né en 1994 avec *La belle au gant noir* (publié chez Québec/Amérique), l'homme en est aujourd'hui à sa troisième aventure. Il est le photographe assigné à la section « faits divers » du journal montréalais *Écho-Matin*, a « horreur du froid » et subit les affres d'une vie sentimentale compliquée. La responsable en est Elsa Castillo, « flic » rattachée à la CUM et surnommée « Sahara ». C'est justement elle qui plonge Malacci dans l'histoire très tordue et très sordide mise en scène par *Lames sœurs*.

Cette histoire commence véritablement il y a deux ans. À Montréal, on retrouve le cadavre sauvagement mutilé d'une jeune femme ; le pubis a été rasé et, sur le ventre de la victime, un mot écrit avec son sang : *Joyeux*. Le deuxième cadavre est découvert par le policier Léo Lortie. Cette fois, on a écrit *Atchoum*. Pour la troisième victime, ce sera *Le Prof*. Quand Sahara contacte Malacci, on en est au quatrième cadavre et sur son ventre est écrit *Simplet*. Ainsi s'appellent quatre des nains du conte de *Blanche-Neige*. Et tout laisse supposer que le meurtrier poursuivra sa série macabre.

Avec l'aide de Malacci, Sahara et Lortie décident de tendre un piège à l'assassin. Par le biais des petites annonces des journaux, on lui enverra des messages en toute logique signés *Blanche-Neige*. L'idée vient de Lortie. Or, on découvrira que le policier en sait beaucoup plus qu'il n'y paraît, que son intérêt pour les meurtres n'est pas strictement professionnel...

Avec une habileté rare, l'auteur de *Lames sœurs* tisse les fils d'une intrigue aussi troublante que diabolique. On croira d'emblée qu'est explorée ici la sempiternelle thématique du « tueur en série », du psychopathe qui commet des crimes à caractère sexuel par frustration : toutes les victimes sont en effet des femmes, l'assassin leur a rasé le pubis et on les a retrouvées avec leur petite culotte enfoncée dans la gorge. Il n'y a cependant pas eu viol, ce qui étonne les enquêteurs. En fait, *Lames sœurs*, davantage roman noir que polar, ne se résume pas à une affaire de crimes sexuels, même si la sexualité constitue assurément l'un des motifs importants de ce troisième livre de Malacci. L'auteur s'attarde surtout à mettre en scène des personnages désaxés, habités par un passé de violence extrême de même que par une rage et une folie difficilement imaginables. Robert Malacci nous donne ici un récit audacieux, un vrai suspense dont la résolution laissera pantois.